

les écrivains à leur place

La pratique de l'escalade

J'écris des romans comme on pratique l'escalade, enfin je suppose puisque je n'en fais pas. Disons que je pratique l'escalade littéraire. Je cherche au-dessus de moi la prise assez solide, je m'assure qu'elle « tiendra », je l'agrippe, je me hisse en m'appuyant sur d'autres prises, qui sont déjà sous moi. Me voilà un mètre plus haut. Je cherche la suivante. Je m'agrippe. Je me hisse. Me voilà trente centimètres plus haut. Cinquante centimètres... Le sommet est à huit mille, mais c'est toujours ça de pris. Parfois je reste accroché à la paroi, immobile, sans pouvoir ni redescendre ni continuer à monter. Mes muscles durcissent. Le doute m'assaille. Est-ce que je suis vraiment un alpiniste ? Ou bien est-ce que je joue à l'être ? J'ai fait croire que, et on m'a cru. Je suis suspendu. Je pendouille. Personne ne me voit heureusement. Je prends le temps de me reposer un peu, ou le temps de désespérer, puisqu'on doit passer par là, le temps de pleurer même s'il le faut. Les romans qu'on écrit jusqu'au bout sans pleurer ne peuvent pas être bons. Ceux où on se force non plus. C'est délicat, cette affaire ! Le moment vient toujours où je trouve la nouvelle prise. Quand je la trouve, c'est comme une formidable nouvelle. Je l'empoigne avec jubilation, je me hisse. Elle est bonne et solide. Me voilà quelques mètres plus haut ! Cela dure des mois ou un an. Quand enfin je suis en haut, je n'éprouve jamais le bonheur promis. Plutôt une vague sensation de vide et de tristesse, parce que c'est fini, l'effort, l'exaltation. Parler de deuil serait trop grave et incorrect à cause des vrais deuils, mais il s'agit un peu de ça, le sentiment que quelque chose était là qui ne reviendra plus : le commerce avec les personnages, la vie en eux qui les faisait avancer et qui me tenait éveillé la nuit. Cette fois, c'est fini. Il reste à en parler, mais ça n'a rien à voir. C'est mort. Alors on imagine la prochaine escalade. On s'y prépare. Elle est comme un rendez-vous d'amour. On est content d'y aller mais on a peur, un peu. **Jean-Claude Mourlevat**

© Viviane Lièvre



Os Candangos. Brasília vu par Viviane Lièvre. La photographe accompagne Jean-Yves Loude dans son beau voyage littéraire, au cœur de la capitale du Brésil. (lire p.11)

urgent

Rive-de-Gier fait appel

30 000 livres, 10 000 CD, 2 000 DVD et 700 partitions..., outre le mobilier et l'équipement informatique, c'est la plus grande partie du fonds de la médiathèque Louis Aragon, à Rive-de-Gier, qui a été détruite lors des terribles inondations qui ont frappé la ville, le 2 novembre 2008. Aujourd'hui, l'équipe de la médiathèque, à

travers la voix de son directeur, Roland Delpui, lance un appel à contribution pour reconstituer les collections par un éventuel don de livres. Un appel lancé en direction des maisons d'édition, des bibliothèques, des librairies, des institutions et des particuliers, pour que la médiathèque de Rive-de-Gier puisse refaire surface.

BP 236 - 42800 Rive-de-Gier

zoom/p.6

Résidences en série

Suite de notre feuilleton sur les résidences d'écrivains avec Michel Thion, accueilli à la Maison de la poésie Rhône-Alpes de Saint-Martin-d'Hères.

chronique/p.7

Au travail !

Du nouveau dans *Livre & Lire*, avec la chronique en texte et en image de Géraldine Kosiak,

artiste multi-talents et touche-à-tout qui, chaque mois, nous proposera un exercice intime de lecture. À découvrir.



© Géraldine Kosiak

Le juste Prix

Hommage aux jeunes lecteurs, dans ce numéro de *Livre & Lire*, avec la première édition du Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins, qui rassemble vingt-trois classes et quelque six cents élèves autour de quatre romans et de quatre bandes dessinées. Initié par la Région Rhône-Alpes, qui poursuit ainsi sa politique en faveur de la rencontre entre le jeune public et la littérature contemporaine dans les lycées, ce Prix, organisé avec la collaboration de l'ARALD, mobilise les classes et les enseignants, comme on le découvre dans le dossier que nous lui consacrons (lire p. 2 et 3). Lecture, entrée dans la littérature « adulte », rencontre avec des écrivains et des illustrateurs, mais aussi découverte des métiers du livre, ce projet d'envergure multiplie les trajectoires pour atteindre son but : lire, faire lire, partager. **L.B.**



!!!!!!!!!!!!!! L'ancien Mexique

Un face à face intrigant à la Bibliothèque interuniversitaire de lettres et sciences humaines, dans le 7^e arr. de Lyon, entre le regard des autochtones, celui des conquérants et des missionnaires sur les civilisations préhispaniques mexicaines. L'exposition « Mexicana - regards croisés sur l'ancien Mexique » propose des fac-similés de codex du XII^e au XVII^e siècle, des œuvres pictographiques des peuples indigènes et nombre d'ouvrages anciens. Jusqu'au 20 février. <http://biu.ens-lsh.fr>

en + + + + + + + + +

En morceaux... C'est le titre du recueil de nouvelles édité par La Passe du vent, à la suite du concours « Quelles Nouvelles ? » 2008, organisé par la DRAC Rhône-Alpes et l'Espace Pandora. Karine Courville, Laura Krivine, Catherine Balaï, Nils Barrellon, Pierre Ducrozet, Willy Play et Thomas Pourchayre sont les sept auteurs amateurs retenus par le jury, présidé cette année par Jean-Noël Blanc, qui signe une préface autour des huit commandements à respecter pour mener à bien cet exercice littéraire. De bonnes surprises après cette entrée en matière...

→ www.arald.org

dossier / prix des lycéens

Un projet d'éducation artistique et culturelle

Dans vingt-trois lycées de la région, le Prix des lycéens et apprentis rhônalpins est en marche. Une première expérience, lancée par le Conseil régional, avec l'appui de l'ARALD, et de nouveaux chemins de traverse pour amener les jeunes à la lecture et à la littérature.

Après les centaines de rencontres organisées avec des écrivains dans les lycées depuis plusieurs années, dans le cadre du dispositif Soprano mis en place par la Région Rhône-Alpes, la création d'un Prix des lycéens et des apprentis rhônalpins a des allures de continuité. Il s'agit en effet d'aller plus loin dans la rencontre et de permettre à des classes de construire un projet autour des écrivains et de la littérature contemporaine : « *un véritable projet d'éducation artistique et culturelle* », insiste Lionel Chalaye, en charge de cette action au Conseil régional. Alors, avant les prix, qui récompenseront un écrivain et un auteur de bande dessinée, et dont on connaîtra les résultats en avril (dotation 3 000 €), tous les élèves liront les quatre romans et les quatre BD de la sélection,

rencontreront un écrivain et un illustrateur, bénéficieront éventuellement d'ateliers d'accompagnement ou visiteront une librairie... « *Favoriser les rapprochements culturels de proximité entre les structures culturelles de référence et les établissements scolaires* », telle est la motivation que met en avant Lionel Chalaye, au nom de la Région.

Un comité de pilotage, réunissant les institutions de référence dans le domaine de l'éducation artistique, et un comité de sélection des ouvrages, avec des professionnels du livre, ont été formés, ce dernier ayant toute latitude dans ses choix littéraires, orientés résolument vers la littérature dite « adulte », avec un souci de diversité dans les genres (roman, nouvelle...).

Plus de cinquante lycées ont répondu à l'appel lancé par la Région et vingt-trois ont été sélectionnés – plus que les quinze initialement prévus... – pour la qualité de leurs projets, et notamment l'engagement

des enseignants et des documentalistes à collaborer avec une bibliothèque et une librairie. Les établissements ont ensuite reçu la sélection de livres et le choix des deux auteurs à accueillir. Résultat : quarante-six rencontres, avec la prise en charge des achats de livres à hauteur de 1 000 € par classe, la rémunération et le défraiement des écrivains, la possibilité d'organiser des ateliers artistiques d'accompagnement à hauteur de 750 € par établissement ainsi qu'un déplacement dans une fête du livre (budget total de cette action aux alentours de 90 000 €), la visite d'une librairie, d'une maison d'édition ou d'une imprimerie...

Lire et faire lire, découvrir les différents lieux et métiers du livre, le Prix des lycéens et apprentis rhônalpins s'est fixé de multiples objectifs. Leur réalisation dépendra de l'engagement des enseignants et de la qualité des rencontres. Puis quelque six cents voix viendront départager les livres en compétition. Il n'y aura pas de second tour ! **L.B.**



LA SÉLECTION DU PRIX

CATÉGORIE BD

- *Putain d'usine*, Elix et Levaray (Petit à Petit)
- *Couleur de peau : miel*, tome 1, Henin Jung (Soleil)
- *RG*, Bangkok-Belleville, Frederik Peeters et Pierre Dragon (Gallimard)
- *La Fin du monde*, Tom Tirabosco et Pierre Wazem (Futuropolis)

CATÉGORIE ROMANS/NOUVELLES

- *La Théorie du panda*, Pascal Garnier (Zulma)
- *Le Dernier Frère*, Natacha Appanah (Éditions de l'Olivier)
- *J'attends l'extinction des feux*, Dominique Fabre (Fayard)
- *Polichinelle*, Pierrick Bailly (P.O.L)

Ça se passe comme ça, à Saint-Bruno - Saint-Louis...

Garnier de 5 à 7...

C'était le 18 décembre 2008 et il y avait la grève. Les lycéens mobilisés par centaines dans le centre de Lyon. Comme les autres, le Lycée Saint-Bruno – Saint-Louis était largement déserté. Dernière grande récréation citoyenne dans la rue avant les vacances de Noël. Pas de chance... C'était aussi le jour où la classe de 1^{ère} STG Communication du lycée privé croix-roussien recevait Pascal Garnier, pour l'une des toutes premières rencontres orga-

nisées dans le cadre du Prix des lycéens et apprentis rhônalpins. Légère tension aux alentours de 17 heures. L'écrivain n'est pas encore là. Les élèves non plus. Agnès Cabrol, professeur de communication, rassure ses collègues : « *Ils ont promis qu'ils seraient tous là* ». Un quart d'heure plus tard, la promesse a été tenue. Une vingtaine d'élèves entourent Pascal Garnier dans la salle du CDI. Ils ont entre seize et dix-huit ans, ressemblent aux jeunes adultes qu'ils sont, un peu intimidés, pas trop.

La rencontre se lance rapidement, les premiers propos de l'écrivain résonnant dans le silence de l'attente. Encore et toujours une surprise, pour lui, de se retrouver dans une salle de classe. Simplement parce que l'Éducation nationale et Pascal Garnier se sont séparés assez rapidement et d'un commun accord... L'homme a l'expérience de ce genre de rendez-vous. Il parle de sa vie, mais surtout de l'écriture et de ses livres, de la place que tout cela occupe, de la « *sale manie* » qu'il a d'entrer dans la vie des gens ordinaires. On sent que les élèves sont emportés. La plupart d'entre eux. Non pas sous le charme – Pascal Garnier n'est pas un charmeur –, mais pris par la sincérité de cet écrivain qui parle comme il est, tutoie son auditoire, n'est pas inspiré par les dieux, fait au contraire l'apologie du doute, de la façon qu'ont les personnages de l'envahir, de prendre le pouvoir : « *Il y a de l'aventure partout où tu veux qu'il y ait de l'aventure...* » Les élèves sourient. C'est aussi ça, un créateur, quelqu'un qui vous fait sentir que ces choses-là ne sont pas à l'autre bout du monde, que l'évasion n'est pas forcément liée à la maîtrise de l'orthographe et que toutes ces histoires qu'on raconte dans les livres font aussi partie de la vie.



Les élèves de 1^{ère} STG Communication rencontrent Pascal Garnier au CDI du Lycée Saint-Bruno - Saint-Louis, à Lyon.

© ARALD / L.B.

dossier / prix des lycéens

au programme

Ce qu'ils ont fait, en 1^{ère} STG

- Une recherche documentaire sur Pascal Garnier et Pierre Dragon, et la rédaction de leur biobibliographie.
- La réalisation d'affiches de promotion pour chaque livre en lice, exposées, en mars, dans les vitrines des librairies Passages et Vivement dimanche.
- Une visite de l'imprimerie Charvet et de la librairie Passages, avec découverte des métiers et des parcours professionnels, et compte-rendu sous forme PowerPoint.
- L'organisation d'une soirée « café littéraire » avec l'écrivain Philippe Fusaro – qui est aussi libraire – pour échanger autour des livres en compétition.
- L'animation et la présentation des travaux lors de la journée portes ouvertes du lycée.



Les grands moyens

Après viennent les questions. Elles sont nombreuses, pesées, soignées, préparées. Pour se rassurer un peu avant de prendre la parole, chacun a sorti son exemplaire de *La Théorie du panda*. C'est joli toutes ces couvertures roses sur le bois des tables usagées.

On s'interroge tous azimuts : « alors vous, vous ne vous posez pas de questions quand vous écrivez vos livres ? » ; « vous écrivez de la façon dont vous vivez ? » ; « pourquoi votre personnage, Gabriel, porte le nom d'un ange ? ». Une jeune fille lit un passage – « charnière », reconnaît l'auteur – en demandant des explications. Devant l'ordinateur, une autre exige des précisions sur des propos tenus par l'écrivain dans la presse. Ça vole assez haut. On est franchement épaté par l'application et le travail. Les professeurs sont derrière tout ça, évidemment. À vrai dire, on a de la chance pour cette première rencontre parce qu'on est présenté à une *dream team* : Julie Nublat, professeur de français, Agnès Cabrol, professeur de communication et deux

documentalistes de choc : Colette Sougy-Rouquet et Marie-Christine Bialais. Madame le professeur principal de la 1^{ère} STG Communication est aussi venue pour se rendre compte du travail accompli. Une heure et demie plus tard, elle repartira conquise. D'abord, tout le monde a lu les huit livres et donné son avis sur les deux auteurs à inviter. « Une sélection audacieuse », commente Julie Nublat, « mais c'est ce qu'il faut. Ce sont de jeunes adultes et, après un léger choc, ils ont été contents d'entrer ainsi dans la littérature adulte. Et puis, je crois qu'ils se sont sentis dans un autre rapport avec nous. Bien sûr, il y a des livres qu'ils n'ont pas aimés... Mais il leur a fallu argumenter, ce qui a aussi donné des choses intéressantes. » Et il faudra recommencer à argumenter ses choix au moment du vote... « L'aspect prix littéraire est très important pour les élèves, qui sont impatients d'en découdre », rappelle le professeur de français. Mais, pour les enseignantes, l'enjeu est plus large : « Un tel projet, dans sa globalité et son envergure, montre de manière collective que les élèves sont capables de beaucoup de sérieux et de professionnalisme. C'est un moyen de valorisation important pour cette filière scolaire* ». D'ailleurs, on n'a pas lésiné sur les idées et les initiatives, toutes prises dans le cadre de l'année scolaire bien entendu (voir encadré). En tout cas, en 2009, Pascal Garnier sera au programme du bac de français des élèves de 1^{ère} STG Communication de Saint-Bruno – Saint-Louis...

Pas pour rien

Il est un peu plus de 18h30 et toute cette agitation littéraire, qui durera encore jusqu'en avril, ne passe pas inaperçue. Pourtant, il faut clore les débats. On se réjouit, même s'il y avait encore beaucoup à dire, parce que les élèves ont préparé de quoi se sustenter. Le buffet est rapidement dressé par les plus affamés, les dédicaces



recueillies par les plus acharnés. Chez tous ces jeunes, le panda est devenu un nouveau symbole. On se détend un peu en goûtant aux spécialités des différents pays d'origine. L'orangeade coule à flot. Une élève remarque qu'il est beaucoup question de nourriture dans le roman de Pascal Garnier... Le voilà d'ailleurs qui s'éclipse. Avec le sourire. On ose imaginer qu'il a apprécié cette rencontre. Il le confirmera plus tard. En attendant, il part pour la librairie Vivement dimanche, qui l'accueille, à 19h, pour une lecture de *La Théorie du panda* par un comédien. Encore un coup monté par les professeurs avec la complicité de la librairie de la Croix-Rousse... Les élèves qui le souhaitent seront de la soirée, y compris les internes de la classe, qui ont permission de sortie. Merci, monsieur le directeur...

Il est déjà tard, environ 20h30, lorsqu'on se retrouve à la librairie. Il y a du monde. Au milieu des clients et des lecteurs, une dizaine d'élèves ont fait le déplacement. Eux aussi, après tout, sont des lecteurs. Contents d'être là. Pas banal de sortir un soir de semaine avec ses profs et d'écouter un comédien lire des passages d'un livre qu'on n'est pas loin de connaître par cœur. « Ça change », dit l'un d'eux, « ce n'est pas pareil d'entendre cette voix qu'on avait jusque-là dans la tête... » C'est vrai, il a raison, ce n'est pas pareil. D'autant que le comédien s'est glissé avec légèreté entre les lignes de Pascal Garnier.

Mais, silence..., la deuxième partie de la lecture va débiter. Les jeunes se préparent, ne s'intéressent plus aux questions qu'on leur pose. Alors on se tait, on écoute avec les autres et on se dit qu'il y a des soirs, comme celui-ci, où on a l'impression que tout ça ne se fait pas pour rien. **L. B.**

Lycées participants

Lycée du Granier (La Ravoire)
Lycée professionnel privé
Les Cordonniers (Cluses)
Lycée horticole privé de la
Fondation du Bocage (Chambéry)
Lycée Renée Cassin (Tarare)
Lycée Condorcet (Saint-Priest)
Lycée René Descartes
(Saint-Genis-Laval)
Lycée professionnel Louise Labé
(Lyon)

Lycée Ampère Saxe (Lyon)
Lycée La Martinière Diderot (Lyon)
Lycée privé Saint-Bruno -
Saint-Louis (Lyon)
Lycée Charlie Chaplin
(Décines-Charpieu)
Lycée agricole (Dardilly)
Lycée professionnel André Cuzin
(Caluire-et-Cuire)
Lycée professionnel Étienne
Legrand (Le Coteau)
Lycée du Forez (Feurs)
Lycée agricole privé Bellevue

(Saint-Marcellin)
Lycée agricole horticole (Saint-Ismier)
Lycée Pierre Béghin (Moirans)
Lycée professionnel André
Argouges (Grenoble)
Lycée professionnel Victor Hugo
(Valence)
Lycée Vincent D'Indy (Privas)
Lycée professionnel du Sacré-Cœur
(Privas)
Maison familiale rurale d'éducation
et d'orientation La Vernée
(Péronnas)

* Sciences et technologies de la gestion, option communication.

23^e édition de la Fête du livre de Bron

À la recherche d'un ailleurs

Comme chaque année en mars, Bron fête le livre. Et pour cette 23^e édition, l'équipe de la Fête du livre invite ses visiteurs à oser le décalage horaire, à entrer dans une « quête d'ailleurs », à explorer, avec les écrivains invités, des territoires neufs. Un avant-goût en trois questions.

Pour 2009, la Fête du livre de Bron se place sous la thématique « En quête d'ailleurs ». Comment cela se décline-t-il dans votre programmation ?

Il s'agit pour nous de parler d'ailleurs, d'aller ailleurs, sans exotisme. Les auteurs invités sont principalement français, mais un certain nombre sont d'origine étrangère. Presque tous sont des écrivains dont le parcours est marqué par la rupture, les départs, le déplacement ou l'exil. Mais notre programmation inclut aussi de plus en plus d'auteurs étrangers. Cette année, par exemple, nous recevons Margo Glantz, Alberto Ruy-Sánchez et Enrique Serna, trois auteurs mexicains avec lesquels nous évoquerons la scène



© Christine Chaudagne

littéraire de ce pays. Mais nous voulons surtout parcourir les territoires de la fiction, du désir, du fantasme, de l'imaginaire.

Cela fait 23 ans que cette manifestation existe. Comment un salon de ce type se renouvelle-t-il d'année en année ?

Il faut d'abord souligner la grande constance de l'équipe : les membres fondateurs de cette fête sont toujours

les maîtres d'œuvre de ce salon. Cette année, l'équipe de programmation s'est enrichie de la présence de Yann Nicol. Côté programmation, justement, nous nous appuyons sur l'actualité littéraire. Cela garantit un renouvellement des contenus et des sujets. Quant à l'avenir, nous l'envisageons sereinement : les partenaires s'engagent à nos côtés et le public est au rendez-vous (30 000 visiteurs l'an dernier), et ce dès l'ouverture, le vendredi



Fête du livre de Bron

Du 6 au 8 mars

Hippodrome de Lyon - Parilly

www.fetedulivredebron.com

après-midi. Cela traduit qu'une vraie dynamique continue d'exister autour de cet événement.

Vous dédiez votre journée professionnelle à la question des blogs d'écrivains...

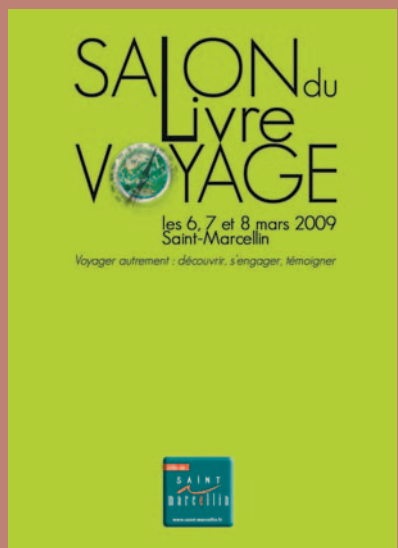
Oui, c'est Frédéric Houdaer, écrivain et blogueur, qui animera cette rencontre. On se questionnera sur les enjeux éthiques et esthétiques de cette forme d'écriture, mais aussi sur la nature de la relation entre l'œuvre de fiction traditionnelle et le blog, ainsi que sur ce que ces nouveaux supports induisent pour la création et la diffusion de la littérature. Pour certains auteurs, le blog est une œuvre en soi, une façon différente d'écrire. Cette journée professionnelle s'inscrit chaque année dans notre programmation, avec des thèmes différents, et regroupe 150 personnes en moyenne, venues de la région, mais aussi de toute la France. C'est désormais un rendez-vous à part entière.

Propos recueillis auprès de Gérard Lamoureux par M.B.

rendez-vous

Saint-Marcellin : voyager autrement

Pour sa 6^e édition, le Salon du livre de voyage de Saint-Marcellin, dans l'Isère, invite ses visiteurs à la rencontre de l'engagement et du témoignage. Le Salon réunit trente bourlingueurs du verbe et de l'image, romanciers (Pascal Garnier, Delphine de Vigan, Sayouba Traoré), ethnologues ou anthropologues (Rodolphe Christin, Jean-Yves Loude), auteurs de BD (dont Jung), écrivains militants (Jo Briant, pour son livre *Mes luttes, nos luttes pour un autre monde*), alpinistes ou voyageurs (Lionel Daudet, André Weill...). Les maisons d'édition Rue du monde, Vents d'ailleurs, ainsi que la Maison de la poésie Rhône-Alpes seront aussi de la partie. Pour mieux ancrer la manifestation dans cette petite ville, les organisateurs (le service culturel de la mairie, la médiathèque municipale et la librairie Le Marque Page) travaillent aussi avec les lycées, en organisant un concours de nouvelles et un prix littéraire des lycéens, qui



sera remis le 6 mars. À Saint-Marcellin, lire, écrire et voyager, c'est donc approcher d'autres mondes et aiguïser sa conscience. M.B.

Du 6 au 8 mars - Salon du livre de voyage de Saint-Marcellin

Espace Saint-Laurent
www.saint-marcellin.fr

Le Festi'livre d'Ugine a 10 ans !

C'était il y a 10 ans... La ville d'Ugine, en Savoie, créait son centre culturel, y implantait une médiathèque, réfléchissait à la valorisation de ce nouvel équipement. L'idée d'un événement rassembleur autour du livre était là, en graine bientôt éclose. Depuis une décennie, le Festi'livre grandit, s'appuyant sur quelques idées simples et fortes : permettre au visiteur d'entrer en contact avec le livre dans toutes ses dimensions (ateliers d'écriture, de dessin, mais aussi de fabrication de papier ou de reliure

sont donc au programme), s'adresser à un public large et familial (avec 2 500 visiteurs l'an passé, le festival relève le défi), imaginer de vraies rencontres avec les auteurs... Cette année, pour la première fois, le Festi'livre se dote d'une thématique, le Japon. Une tentative qui s'inscrit dans « la nécessité d'innover, de faire évoluer l'événement », explique Emmanuel Lombard, adjoint à la Culture, qui envisage également, « pour les années à venir, des rapprochements avec le multimédia, des expositions interactives et surtout des partenariats plus étroits encore avec le milieu scolaire. » M.B.

Festi'livre à Ugine

7 et 8 mars

Complexe sportif et culturel

www.ugine.com

+++++++ d'actualités sur www.arald.org



© Librairie Chemain

Librairie Chemain
6, rue Adolphe Peronnet
38500 Voiron

Voiron change de libraires, mais pas de librairie

Suivre son Chemain

La librairie Chemain, une institution à Voiron, dans l'Isère, change de mains. L'occasion de revenir sur le parcours de l'actuelle propriétaire et le profil des repreneurs.

La librairie Chemain, à Voiron, c'est toute une histoire... Une histoire de famille d'abord, depuis 1941, lorsque le grand-père de Pascale Chemain reprend cette librairie-papeterie. Il la légua à son beau-fils, dans les années 60, qui la transmettra lui-même à sa fille, en 1996. Au fil des ans, les livres ont peu à peu poussé les murs : si l'échoppe grand-paternelle occupait 60 m², la librairie d'aujourd'hui propose 220 m² de surface de vente, agrémentés de 160 m² de stockage en sous-sol et de 20 m de vitrines !

Pascale Chemain y a grandi : « J'étais attirée par les images, les récits, mais aussi par l'odeur des livres. Je me rappelle que mon père sentait le papier et j'aimais ça. »

Elle commence donc à travailler aux côtés de son père en 1985, se forme sur le tas, en autodidacte passionnée. Et, dès 1990, elle se tourne vers le secteur jeunesse. C'est avec l'association Folije de Grenoble (organisatrice du Forum du Livre Jeunesse) qu'elle fait ses premières armes. Elle mettra au point ensuite nombre d'animations, invitant de

grands auteurs-illustrateurs dans les communes environnantes. 2006 sera le point d'orgue de cette activité : cette année-là, elle organise pas moins de 80 rencontres, un peu partout dans le pays voironnais.

Un commerçant militant

Aujourd'hui, Pascale Chemain vend sa librairie pour poursuivre sa route. Les projets ne manquent pas. On retiendra en particulier deux idées originales : remplacer de petits libraires pendant leurs congés et partager son savoir-faire en conseillant des structures sur l'organisation d'animations autour du livre. C'est sans regret qu'elle laisse son ancien outil de travail, entre de bonnes mains.

Laurence et Thierry Ponset reprennent en effet la librairie à partir du 28 février. Elle conçoit des sites pour les bibliothèques, lui, diplômé de l'ENSSIB, dirige Opsys, une entreprise proposant des solutions informatiques pour les médiathèques. L'univers du livre, ils connaissent bien, et ont décidé de passer de l'autre côté du comptoir. Au programme, la création d'un site web,

la poursuite des animations et la volonté de compléter l'offre scolaire par la vente de manuels d'occasion. La philosophie générale est celle du service en direction des lecteurs, mais aussi des collectivités locales. Mais avant tout, les nouveaux propriétaires veulent prendre leurs marques afin de faire perdurer un esprit de « *commerçant militant* ». **Marion Blangenois**

prix littéraires

Finalistes et vainqueurs

Dans le numéro de décembre 2008 de *Livre & Lire*, nous étions revenus sur la rentrée littéraire des éditions Champ Vallon, à travers un entretien avec Laurent Nunez, auteur des *Récidivistes*, roman inclassable et virtuose. On se félicite donc de retrouver ce livre dans la sélection du prix Goncourt du premier roman. Fin du suspense le 3 mars... Et puis les Éditions Mosquito auront peut-être le prix BD 2009 des lecteurs de *Libération* puisque *La Bête*, tome 5 de *L'Esprit du vent*, signé Gianfranco Manfredi et Pasquale Frisenda, a été sélectionné par un jury composé de journalistes de *Libé* et de personnalités de la bande dessinée, avec neuf autres titres ayant marqué l'année 2008. Résultats dans le journal... Enfin, dans le cadre de la Fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, le *Sésame*, prix coup de cœur des classes de 4^e, récompense cette année *Be Safe*, de Xavier-Laurent Petit (*L'École des loisirs*). Quant au Pitchou, qui rend hommage à un album pour les tout-petits, il revient à Hervé Tullet, pour *Le Grand Livre du hasard* (Éditions du Panama). **L. B.**

/ édition

La Rumeur libre collectionne la poésie...

Non que la poésie soit absente du catalogue de La Rumeur libre, récente maison installée dans la Loire, la collection « La Bibliothèque » aurait même pu suffire à satisfaire les lecteurs amateurs d'écriture poétique. Mais les éditeurs ont choisi d'aller plus loin et de créer une collection spécifiquement dédiée à la poésie, à travers des livres simples et modestes dans leur forme. « Plupart du temps », c'est le nom de cette collection, accueille donc des poètes et crée des rapprochements a priori inattendus, en sortant les titres deux par deux. Joël Roussiez et

Patrick Dubost inaugurent la collection : le premier est très sensible au paysage et crée une poésie autour d'une relative absence de sujet ; le second conçoit ses poèmes comme un dispositif sonore et visuel. Les prochains opus seront ceux de deux auteurs publiés pour la première fois : Véronique Arbez et Sylvie Brès.

Caroline Schindler



Joël Roussiez
Nous et nos troupeaux
58 p., 10 €, ISBN 978-2-35577-005-0



Patrick Dubost
Le Corps du paysage
91 p., 12 €, ISBN 978-2-35577-006-7

Mille titres pour les collèges !

Poursuivant son travail éditorial pédagogique et soucieux de multiplier les instruments de travail et d'information à destination des enseignants, le Centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Grenoble vient de publier un cédérom intitulé *Mille titres pour les collèges*, dans sa collection « Banques pédagogiques ». Un répertoire commenté de littérature jeunesse autant que

de grands classiques, qui reprend les contenus de l'ouvrage papier en les complétant, en les mettant à jour et en les développant, notamment grâce aux coups de cœur de l'équipe de la revue *Lire au collège*, publiée également



par les éditions du CRDP. Accessible aux enseignants et à l'ensemble des médiateurs, le cédérom propose, pour chaque titre, un résumé critique et, le plus souvent, quelques pistes pédagogiques qui permettront d'aller plus loin. Le moteur de recherche, simple et pratique, permet par ailleurs d'effectuer des recherches thématiques et par niveau de classe, avec des mots-clés présélectionnés, qui pourront orienter d'éventuels travaux. Un outil

soucieux de la culture humaniste de l'élève, cinquième compétence du socle commun des connaissances. **L.B.**

CRDP de l'académie de Grenoble

Avenue Général Champon
38031 Grenoble cedex
www.crdp.ac-grenoble.fr

La résidence comme respiration

Depuis le 15 janvier et jusqu'au 31 mars, Michel Thion est en résidence d'écriture à Saint-Martin-d'Hères, accueilli par la Maison de la poésie Rhône-Alpes. Un exercice de plongée, où il faut trouver sa respiration.

Pour ces deux mois et demi d'immersion dans la ville et au-delà, un travail est notamment prévu avec des élèves du lycée Pablo Neruda, ainsi qu'une création à l'école de musique de la ville. Fêru de dialogue avec les musiciens, Michel Thion a trouvé chez le directeur une oreille acquise à sa cause. Le dialogue avec une classe d'improvisation a commencé. Rendez-vous en mars pour un concert-lecture en public.

Un atelier d'écriture ouvert à tous figure aussi au programme, ainsi qu'un atelier d'expression avec des élèves du primaire dans le Trièves, et un bout de chemin à faire vers le Grésivaudan tout proche, où l'attend une classe de lycée. Sans oublier quelques apparitions dans des librairies de Grenoble.

Tout cela commence à se savoir, déjà. « On dit que la poésie n'intéresse personne, mais j'ai déjà été interpellé par des gens qui veulent m'inviter ici ou

là, en plus du programme initial... Pourtant, il faut savoir dire stop ». L'angoisse de l'écrivain en résidence, c'est en effet de s'assurer qu'il pourra tout de même s'asseoir devant son écran ou son cahier. Ses hôtes ont tout prévu, justement : hébergement, bureau, ordinateur, imprimante, connexion Internet... Ils n'ont en revanche pas précisé le temps sauvé pour l'écriture. Impossible calcul, à l'évidence, car il en va d'une résidence comme

d'autres explorations : on ne sait jamais où cela mène, et les chemins de traverse, les distractions, les sorties de route, font partie du voyage. Michel Thion en a fait le constat lors d'une précédente expérience à Saint-Nazaire et à Nantes, où il partageait au quotidien la vie d'un théâtre, « avec ce que cela suppose de rencontres, de rebonds. On peut bifurquer en route. » Le poète-résident est ainsi voué à l'improvisation. À l'incertitude quant à la chose produite.



Michel Thion se consacre pleinement à l'écriture depuis quelques années. Son dernier recueil, *Une fleur sur la neige*, illustré par les peintures d'Anne Weurlesse, a paru chez Voix d'encre en 2008.

Financée par le Centre national du livre, la résidence de Michel Thion repose sur un cahier des charges qui vise à protéger la part de la création, 30 % seulement du temps étant dévolu à l'animation littéraire. Par ailleurs, la commission d'attribution examine la qualité d'un projet d'écriture déjà avancé. « Est-ce un absolu ? » questionne opportunément le poète. « Le travail que j'ai commencé, c'est un gros chantier, une expérimentation entre récit et écriture poétique, j'espère que j'aurai du temps pour cela. »

De son côté, la Maison de la poésie Rhône-Alpes, qui mène là son troisième accueil en résidence, a aussi ses attentes. Son directeur, Pierre Vieuguet, souhaite ainsi que la parole puisée pour partie « dans ce terreau » aboutisse à un travail d'édition. Juste publicité pour ce que la présidente de l'association, Brigitte Daïan, présente comme « un engagement important de la structure ». Le défi du poète-résident est donc aussi celui-ci : contenter tout le monde, soi-même, les autres, les institutions, la déontologie. Trouver l'équilibre. Respirer l'air de la ville. S'inspirer de. Souffler. Écrire.

Danielle Maurel

aux quatre coins des résidences

Fabienne Swiatly, Sylvie Deshors, Jean-Yves Picq et les autres...

« Cinquétral. Résidence. Jura. Neige. Froid. Verglas. Je prends mes marques. Je m'acclimate. Je vais passer cinq mois dans une maison au cœur d'un petit village à plus de 900 mètres d'altitude ; accueillie par Saute-Frontière et la Maison de la poésie transjurasienne. Ateliers d'écriture, lectures, échanges... Haut-Jura. » On peut suivre sur son blog (www.latracebleue.net)

l'aventure de la résidence de **Fabienne Swiatly**, qui séjournera au cœur du Parc naturel régional du Haut-Jura pendant cinq mois, à l'invitation de Saute-Frontière, une association qui cherche à créer des liens entre la création littéraire et la culture de montagne. Fabienne Swiatly nous donnera prochainement des nouvelles de sa résidence dans *Livre & Lire*.

www.sautefrontiere.fr
www.latracebleue.net

L'écrivain **Sylvie Deshors**, elle, attend le printemps pour se rendre côté sud... Elle sera en effet l'invitée de la prochaine résidence d'écriture de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans la Drôme, menée par la Fête

du livre, dont la 25^e édition vient de se dérouler. Trois mois de résidence, de la mi-mars à la mi-juin, qui permettent de prolonger les activités de la Fête du livre et de proposer une médiation en continu de la littérature jeunesse, à Saint-Paul-Trois-Châteaux mais aussi dans la région. Cinquième hôte de cette résidence, qui existe depuis 2005 et privilégie le temps de création (1/4 du temps est cependant réservé à la médiation), Sylvie Deshors, auteur de *Mon amour Kalachnikov* (Éditions du Rouergue), bénéficiera d'une bourse de la Région Rhône-Alpes alors que la Fête du livre sera aidée par la DRAC Rhône-Alpes pour l'organisation de l'accueil.

www.slj26.com

La médiathèque de Vaise, dans le 9^e arr. de Lyon, dont on connaît le goût prononcé pour le théâtre et les arts vivants, accueille en résidence, jusqu'au 27 février, **Yves Charreton**, de la Compagnie Fenil hirsute, pour un spectacle autour de la pièce de **Jean-Yves Picq**, *Le Contrat des attachements*. Un principe de résidence qui permet à l'artiste de disposer d'un lieu de travail durant deux mois et de créer, en contrepartie, un spectacle pour le public de la médiathèque. Représentations les 26 et 27 février à 19h30. Jean-Yves Picq fera, quant à lui, une lecture de *Joris*, le 24 février à 12h30.

www.bm-lyon.fr

Quel écrivain dans quelle cité ?

La Société des gens de lettres fait paraître les actes d'un Forum sur la place de l'écrivain dans la cité, qui s'est tenu l'an dernier à Paris. Résumé des débats et des enjeux.

Le Forum organisé par la Société des gens de lettres (SGDL) s'est tenu à Paris en octobre 2008 et a réuni, autour de la question de « L'écrivain dans la cité », des universitaires (notamment Bruno Blanckeman), des écrivains (Arnaud Cathrine, Noëlle Chatelet, Anne-Marie Garat, Sylvie Germain, Brigitte Giraud, Pierre Jourde, Philippe Ségur, Pierre Senges...), des éditeurs, des libraires, des responsables de manifestations littéraires et d'institutions, des journalistes, etc. L'occasion d'interroger, à travers quatre thèmes, la place ou l'absence de place de l'écrivain dans la société : « Écrire et vivre », « Écrire et être lu », « Écrire et transmettre », « Écrire et s'engager ».

À lire l'ensemble des interventions, publiées aujourd'hui par la SGDL dans un petit fascicule – et disponibles sur Internet –, on peut désigner les lignes de tension qui cernent le statut et la fonction de l'écrivain ainsi que ses rapports avec le monde social et politique.

Entre « écrire et vivre », il y a ainsi à la fois la nécessité du retrait et l'obligation de « l'écoute du monde », le temps de l'écriture et celui des sollicitations – de plus en plus nombreuses, selon les écrivains interrogés. Entre « écrire et être lu », il y a la question du statut de l'écrivain, à défaut de sa statue...



Le deuxième lieu de débat fait ainsi le point sur la reconnaissance sociale des auteurs, ces « *rescapés de la société marchande* », comme les appelle l'agent littéraire François Samuelson, et les risques liés aux nouvelles formes de publications telles qu'elles sont apparues sur Internet : un « *miroir aux alouettes* » et « *la mort de l'auteur* », selon l'éditeur Gilles Haéri ; un « *véritable tsunami en matière de production de contenus et de diffusion* », pour Jean-Marc Savoye, responsable du site lepublieur.com.

Le temps de la lecture

Mais dans cette course à la transmission, les modalités techniques ne sont pas les seules à évoluer. Ainsi, pour Dominique Bondu, responsable du CRL de Franche-Comté, les écrivains sont de plus en plus nombreux à prendre le risque de s'engager dans des rencontres avec leurs lecteurs, ce qui constitue « *un enjeu essentiel pour réinscrire le livre dans le lien social* ».

Les écrivains, antidotes à la crise ? Peut-être, dans la mesure où la lecture donne accès à un temps en totale contradiction avec la « *temporalité accélérée* » que nous subissons de plus en plus fortement.

Les questions sont innombrables, les avis divergents, les réponses forcément au pluriel. Mais avec la publication des actes de ce Forum, la SGDL permet aux professionnels et aux médiateurs du livre de se poser la question de la place de l'écrivain dans la chaîne du livre, et aux lecteurs comme aux citoyens de s'informer et de mieux comprendre les réalités de l'écriture et de la publication. **L.B.**

Pour accéder aux actes du Forum : www.sgdl.org
rubrique documentation, les dossiers de la SGDL

Pour obtenir la publication : communication@sgdl.org

+++++ <http://auteurs.arald.org>
consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Chaque début d'année commence par le bilan de l'année précédente. J'ai souvent cette impression de ne pas travailler assez vite.

Décembre 1960, Georges Simenon s'interroge, lui aussi. Comment répondre à ceux qui le questionnent sur ce qu'il fait quand il n'écrit pas ? Il se sent casanier, pantouflard. Cette année-là, seulement trois romans, cela lui semble bien peu. Toujours au même rythme : huit jours d'écriture, quelques jours de détente, puis une semaine pour revoir tout ça (à cette époque, il écrit au crayon de papier, il aime en tailler une centaine d'avance).

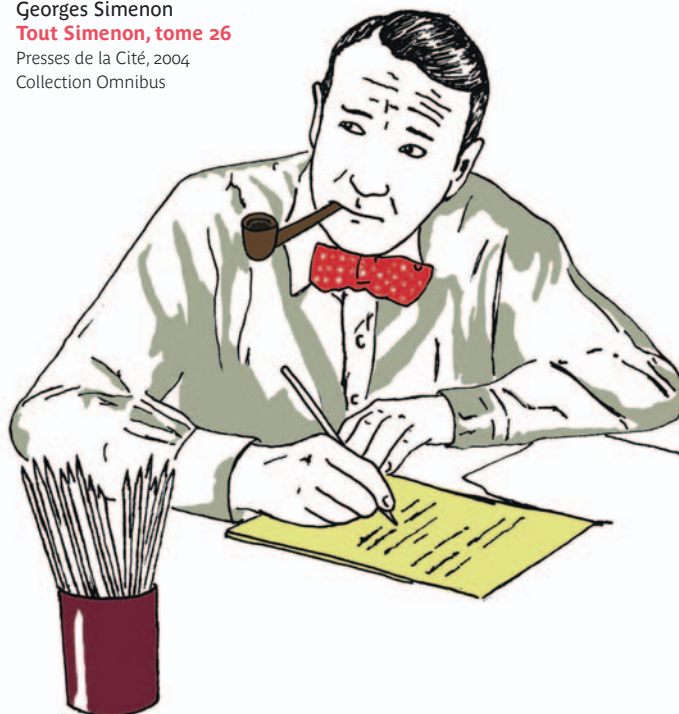
Et le reste du temps ?

La démesure de l'attente. Manger avec les enfants à heures fixes, lire seize kilos de dossiers sur une affaire criminelle, relire toute la correspondance et les ouvrages livrant l'emploi du temps de Balzac, les annoter et puis écrire un brouillon de cent quarante pages pour improviser devant une caméra, fréquenter le premier Congrès de criminologie à Lyon, recevoir Henry Miller, remettre une palme d'or à Federico Fellini...

Et moi, que fais-je en ce moment ?

Pas grand-chose, et pourtant je suis toujours très occupée. Je relis *Tout Simenon* !

Georges Simenon
Tout Simenon, tome 26
Presses de la Cité, 2004
Collection Omnibus



Le nouveau roman, cruel et acide, de Pascal Garnier

Fin de partie

Lune captive dans un œil mort, titre western pour une descente aux enfers tout à fait contemporaine : la retraite. Tout y est possible, même si l'on sait à coup sûr que ça finira mal... Avec son sens du noir et du dérisoire, Pascal Garnier étudie un naufrage collectif *in vitro*.

L'immense plage déserte et monotone de la retraite... Martial et Odette, des seniors encore verts, doivent la parcourir de long en large et par tous les temps – essentiellement pluvieux, malgré les promesses des prospectus, qui les ont poussés à quitter leur banlieue parisienne. Dans ce lotissement résidentiel protégé du sud de la France, où ils viennent d'emménager, ils sont en quelque sorte condamnés aux vacances perpétuelles. Et à la solitude. Car « Les

Conviviales », c'est le nom de ce terrifiant paradis sécuritaire, ne font pas recette. Pas encore.

Mais avec l'arrivée des premiers voisins, sensiblement du même âge, puis celle d'une femme seule, qui déchaîne la curiosité de tous, les choses changent peu à peu. Pour le meilleur, et puis surtout pour le pire... Car les autres ne sont jamais ceux que l'on imagine. Et, au bout des histoires sombres et tranquilles, que raconte Pascal Garnier, tout le monde se révèle finalement capable d'être comme les autres...



© R. Galland - Gamma

Des monstres ordinaires

Dans ce nouveau roman, l'écrivain organise minutieusement un huis clos menaçant de personnages qui se sont débarrassés de leur avenir et gèrent leur dérive avec un grand souci de l'organisation.

Mais le principal ennemi contre lequel tous ces

candidats à l'éternité doivent lutter, c'est le temps. Odette, qui veut absolument apprendre quelque chose – mais quoi ? –, le sait bien : « *Tout ce temps, à présent... C'était comme la traversée d'un long dimanche. Le temps lui appartenait, à elle, rien qu'à elle, elle pouvait en faire ce qu'elle voulait. Cependant, cet immense territoire vierge dont on*

lui faisait cadeau n'était qu'un gros glaçon flottant sur un océan de vide qui fondait davantage chaque jour. C'était un peu angoissant, elle avait peur de gâcher. Elle n'avait pas l'habitude, c'est encombrant la liberté. »

À sa manière, toute de précision et de tranquillité, de phrases sèches et cassantes, de dialogues et de décors convenus, Pascal Garnier livre un roman où les secrets et les blessures intimes finissent une fois encore par imposer le drame. Jusque dans les nids faussement douillets de ces retraités, monstres ordinaires, parvenus à l'âge de l'isolement et de la peur. **L.B.**



Pascal Garnier
Lune captive dans un œil mort
Zulma
160 p., 16,50 €
ISBN 978-2-84304-465-6

Un récit intime de Hafid Aggoune

Écrire contre l'absence

« *Entre les lignes, je ne voyais pas des mots ou une histoire, je voyais au-delà ce qui m'avait manqué dans ce long tunnel sans lumière et sans mère, cette longue apnée sans ma langue maternelle.* » Confession d'un écrivain, pour qui la lecture fut l'instrument de la survie et l'écriture le moyen de se révéler, de se sentir présent, « avéré », de gagner un corps et de survivre à l'absence. Pas une tragédie, plutôt une simple affaire de circonstances... Dès l'âge de deux ans, et jusqu'à quatre ans,

le narrateur, Hervé, a été séparé de sa mère. Son père l'a envoyé dans sa famille, en Algérie, jusqu'à ce qu'il soit en âge d'aller à l'école et de revenir à Saint-Étienne, où le couple est installé. Plus simple, plus pratique, plus économique... De ce séjour, qui devait tout d'abord être court et s'avéra interminable, le petit garçon gardera un profond sentiment de solitude, qui ne le quittera plus. Jamais. Ce court texte, évidemment autobiographique, de Hafid Aggoune part d'une photographie où l'enfant figure avec sa mère, sur la côte marocaine, lors de l'été des retrouvailles, en 1978 : la première image

d'un bonheur possible, d'un bonheur réel, et le témoignage d'une seconde naissance. Entre le vide de la mère et le plein de l'écriture s'est noué un lien que l'écrivain s'efforce ici de comprendre et d'analyser, avec sensibilité. Pour aller plus loin. Et rêver au-delà des lignes. **L.B.**

Sirop d'érable

Si vous aimez (un peu) que l'auteur vous prenne par la main dès la première page et ne vous la lâche plus. Si vous supportez (assez bien finalement) sa petite voix un peu insistante, d'une fraîcheur naïve. Si vous ne trouvez rien à redire à son omniscience, son sens curieux du non-suspense, sa façon d'être souvent au bord de trop en dire. Si vous avez le sentiment (sans en faire forcément un plat) que la trame de certains romans ressemble à un cahier des charges bien ficelé. Ici : une histoire d'amour + une histoire d'amitié + les pentes de la Croix-Rousse + le temps qui passe + des personnages bien trempés + des quiproquos

et des péripéties romanesques. Si vous appréciez la langue française avec une pointe de sirop d'érable. Si vous ne rechignez pas à vous payer un bon livre qui ne (se) prend pas la tête. Si vous vénerez Chaplin. Si vous aimez la nostalgie à dose compatible avec votre optimisme naturel. Eh bien, alors, ne rougissez pas de dire, comme l'auteur de cette chronique, que vous avez pris un plaisir certain à traverser ce roman plein de sentiments et d'émotions, entre amour du cinéma et évocation réussie de l'avant-guerre dans le petit monde des ateliers. Et que cette Victoria (qui est bien l'héroïne promise par le titre) est une vieille dame assez épatante qu'on aimerait rencontrer dans le square en bas de chez soi. Et qu'on irait même jusqu'à boire un

mauvais vin (enfin pas trop) avec elle.

D.M.

Mélikah Abdelmoumen
Victoria et le vagabond
Éditions Marchand de feuilles
ISBN 978-2-922944-45-7



© C. Hélie - Gallimard

Hafid Aggoune
Rève 78
Éditions Joëlle Losfeld
72 p., 9,50 €
ISBN 978-2-07-078754-8



livres & lectures / jeunesse

Monsieur William : un petit album qui a tout d'un grand

Monsieur Blanpain

Blanpain et Caussimon, en voilà un couple bien assorti... Qui ne connaît pas *Monsieur William*, la chanson composée en 1950 par Jean-Roger Caussimon et mise en musique par Léo Ferré, chantée par Serge Gainsbourg, Les Frères Jacques ou Catherine Sauvage ? Monsieur William, cet homme comme il faut et employé modèle qui, « *un beau soir du mois d'août* », où il faisait si bon et si doux, est allé flâner au hasard dans la 13^e Avenue tellement mal fréquentée...

L'histoire courte et dramatique d'un homme décidé à se perdre dans les bas-fonds de la grande ville. Un thème de série noire pour lequel Jean-Pierre Blanpain a composé une vingtaine de linogravures – en blanc, noir et bleu – dans un traitement expressionniste et stylisé qui résonne années 20. On y retrouve l'esprit des prodiges graphiques accomplis par Frans Masereel dans ses bois gravés et l'image kaléidoscopique d'une ville dépravée, où la vie se perd au milieu des rixes et de la musique de jazz, où les êtres à la dérive se retrouvent sur les trottoirs, parfois vivants, parfois morts. Fin tragique de la balade pour Monsieur William – « *Vous manquez de tenue !* » –, dont l'existence ne laissera derrière elle rien d'autre que ces quelques traces de pas : « *Un aveugle, en gémissant / Sans le savoir, a marché dans le sang, puis dans la nuit, a disparu...* » La ville est indifférente, le monde continue. Avec ou sans Monsieur William. Pour nous, grâce à Jean-Pierre Blanpain et à ce très joli livre, ce sera avec. **L.B.**

© Jean-Pierre Blanpain

Jean-Roger Caussimon
Illustrations
de Jean-Pierre Blanpain
Monsieur William
Esperluète Éditions
Album non paginé, 14 €
ISBN 978-2-930223-92-6



Les derniers albums de Séverin Millet

Un peu, beaucoup, passionnément...

La publication concomitante de *Coups de Cœur* et *Elmouth n'aime pas*, par Séverin Millet, laisserait penser, malice des titres oblige, à une nouvelle farce de Cupidon pour ces temps de Saint-Valentin. Ce hasard éditorial ne devrait pas déplaire à l'auteur dont la démarche artistique consiste justement à jongler avec les associations d'idées et les jeux de mots...

Séverin Millet
Coups de cœur
Seuil Jeunesse
44 p., 12 €
ISBN 978-2-02-098997-8

Séverin Millet
Elmouth n'aime pas
Actes Sud Junior
32 p., 10 €
ISBN 978-2-7427-7982-6



S'il est question d'amour ou de désamour dans ces deux nouveaux albums, les registres sont en revanche bien différents. Avec *Coups de cœur* (Seuil Jeunesse), une abeille, un peu volage (sic), rencontre l'amour sous des formes aussi variées qu'inattendues... L'album s'ouvre sur un sommaire-inventaire de trente-cinq rencontres que les pages suivantes viennent illustrer. Ainsi, l'abeille tombera amoureuse d'un cœur papillon (nœud papillon), d'un cœur à mordre (os) ou encore d'un cœur enflammé (flamand rose). Le plaisir de lecture tient autant à l'identification du cœur dans la page qu'à la mémorisation du jeu de formes – ou de mots – associé.

On retrouve la même démarche dans *Elmouth n'aime pas* (Actes Sud Junior). Cette fois, on assiste à la confrontation page à page des désirs et des goûts d'Elmouth : « *Elmouth n'aime pas..., il préfère...* » Derrière ces énoncés très simples, les liens et les logiques les plus fantaisistes se construisent dans l'image pour décaler le propos et surprendre le lecteur. En découpant la réalité pour l'assembler autrement, en s'amusant des signes et du sens, Séverin Millet s'inscrit dans une démarche surréaliste. D'album en album, il crée son propre lexique, son propre inventaire, aussi étonnant graphiquement qu'espiègle. On aime. **Anne-Laure Cognet**

nouveautés des éditeurs



À PLUS D'UN TITRE

Ça tourne !

d'Yves Neyrolles
Yves Neyrolles construit au fil des pages un retour sur sa jeunesse. Inventaire, ré-invention, à partir de l'usine familiale, de l'éducation reçue, des rêveries adolescentes, avant la fuite vers d'autres horizons.

264 p., 19 €
ISBN 978-2-91748-603-0

L'ACT MEM

L'Azur, stratégie de l'emprunt chez Mallarmé

d'Éric Garnier
L'emprunt, conscient ou inconscient, constitue depuis toujours une part non négligeable du processus de création poétique. Éric Garnier démontre comment, chez Mallarmé, cet aspect revêt un caractère autrement crucial qui l'inscrit au sein même de l'enjeu esthétique.



112 p., 17 €
ISBN 978-2-35513-029-8



ÉDITIONS ANNA CHANEL

La Marche des géants d'Hervé Leblan

Il est des aventures que l'on ne peut vivre qu'à hauteur d'imaginaire et des héros qui sont là pour nous ouvrir les portes mystérieuses. Entrons ensemble dans l'univers d'Archie qui va braver bien des dangers pour sauver René, sa peluche qu'il vient d'égarer.

50 p., 16,50 €
ISBN 978-2-917204-12-2

CHAMP VALLON

Histoire des ordres et des congrégations religieuses du Moyen Âge à nos jours

de Sophie Hasquenoph
Cet ouvrage est une histoire des religieux et religieuses catholiques français depuis les origines. Il présente l'identité, la spécificité et la diversité des grandes familles religieuses, leur adaptation aux différentes époques et mutations historiques, ainsi que leur place dans la société, l'État, la vie économique et culturelle de notre pays.

Collection *Les Classiques*
1344 p., 39 €
ISBN 978-2-876734-95-1

CHRONIQUE SOCIALE

(Re)découvrir le métier de prof d'école : la preuve par neuf de Dominique Sénore

Le lecteur est invité à partager les aventures professionnelles de Fred, un/e remplaçant/e, appelé/e dans une école pour quelques jours ou quelques semaines. Description romancée ou fiction réaliste, chacune de ces nouvelles plonge le lecteur dans la réalité quotidienne des professeurs des écoles.

Collection *Pédagogie, formation*
80 p., 6 €
ISBN 978-2-85008-754-7

CRDP DE GRENOBLE

Photos de famille et Histoire : 5 séquences pour les classes d'histoire et de français au lycée

de Joël Mak, dit Mack
Les photographies prises au sein de la famille constituent autant de traces pouvant servir à la connaissance de notre passé. Les cinq séquences proposées (niveau Bac Pro) permettent d'intégrer des photographies comme documents historiques à l'étude des mutations techniques et socioculturelles des années 1850-1950.

138 p., 12 €
ISBN 978-2-86622-827-9

Un livre d'entretiens avec Jean-Pierre Siméon

Sans fard, ni manières

Les livres d'entretiens et autres conversations à bâtons rompus – ou pas – sont à la mode. Ratés, ils sont à mourir de lire. Réussis, ils nourrissent le lecteur et lui donnent envie d'aller voir plus loin encore. Usages du poème est, de ce point de vue, un plat de choix, aussi frais que revigorant.

Donner la parole à un poète est chose dangereuse : il peut ne jamais la rendre. Autrement dit : décider de faire silence sur ce qui le pousse à écrire des mots plus hauts que les autres. Rester dans le retrait, le retable presque, l'en dehors de la vie et du grand jour.

Jean-Pierre Siméon, l'auteur de *Traquer la louve*, *Fuite de l'immobile*, *Le Sentiment du monde...*, n'est pas du genre à se taire pour mieux dire, se

cache pour montrer. Non. Il préfère entrer dans le vif du sujet, éclairer ses pensées de mots simples et précis, faire partager son expérience du monde. Prenons par exemple le poème par son commencement. D'où il me vient ? Comment il me vient ? Cela s'appelle pour certains l'inspiration, ou l'inatteignable. Pour d'autres, dont évidemment Siméon, ce seront d'abord les influences : un oncle, un père, une famille politique, un milieu social.



C.D.R.

Entre exigence et laisser-aller

Voyons maintenant le rôle du poète : il lui vient à cet endroit de drôles d'idées d'incarnation, d'une langue qui se compromettrait avec l'histoire sociale, économique, politique. Rien de moins ! Le reste est à l'avenant : l'enseignement et le goût pour la transmission (de belles et justes intuitions sur le couple lire/écrire), la tentation du roman (et de la langue qui erre), le théâtre et sa parole

immédiate, le rugby et son « *jeu d'attaque au grand large* »... c'est tout Siméon, en tout et pour tout, qui se découvre : « *un engagement de vie* », selon la juste formule de Yann Nicol. Et c'est finalement la vraie réussite de cette conversation, conduite par une oreille au diapason, soucieuse d'entendre puis d'attendre, que d'arriver à faire toucher le « corps » de la poésie de Siméon. Ce corps qui n'a qu'un nom : l'amour. L'amour au risque du lyrisme : « *Je crois profondément que si on a peur, en écrivant de la poésie, d'être débordé par l'affect, par la subjectivité, il ne faut pas en écrire* ». Telle est la salutaire et vertueuse leçon de mystère d'un poète libre, qui revendique ici plus que jamais l'alternance entre « *les plaisirs et les faiblesses* », « *l'exigence et le laisser-aller* ». **Roger-Yves Roche**

Jean-Pierre Siméon
Usages du poème. Conversation avec Yann Nicol

La Passe du vent
144 p., 13 € - ISBN 978-2-84562-138-1

(Yann Nicol collabore à *Livre & Lire*)

Histoires de réseaux

Le rôle de la culture dans la construction de la société de demain, c'est autour de cet axe que se développent les interventions réunies dans *Culture & Société*, ouvrage piloté par l'Observatoire des politiques culturelles suite à un cycle de conférences.

Synthèse de diverses interventions menées par des philosophes, des économistes, des sociologues, des acteurs culturels..., on y retrouve plusieurs débats, notamment ceux de l'exception culturelle, de l'évaluation des politiques publiques et de la place du « citoyen » dans la consommation culturelle. Avec des contributions d'Edgar Morin, Alain Touraine, Françoise Benhamou, Michel Wieviorka, Bernard Stiegler...

Autre réseau, virtuel celui-ci, et pourtant de plus en plus présent dans la réalité des échanges, celui d'Internet, étudié lors d'un colloque du Collège international de philosophie, en 2006, sous la direction de Paul Mathias, Françoise Massit-Folléa et Gérard Wormser : *L'Internet, entre savoirs, espaces publics et monopoles*. On connaît l'intérêt des éditions Sens Public pour ces questions, et cet ouvrage propose un tour d'horizon philosophique sur les notions de communauté et d'individu telles qu'elles se trouvent redéfinies dans le cadre du numérique. La pensée au cœur des conséquences anthropologiques, culturelles et sociales des nouvelles technologies. **L.B.**

Culture & société
Un lien à recomposer

Sous la direction de Jean-Pierre Saez
Éditions de l'attribut
216 p., 20 €
ISBN 978-2-916002-08-8

L'Internet, entre savoirs, espaces publics et monopoles

Sens Public
224 p., 17 €
ISBN 978-2-9524947-9-3



et de l'Huveaune. Mêlant photographies et réflexions, l'ouvrage s'intéresse à ce territoire dans sa dimension patrimoniale, mémorielle et artistique et aux empreintes de l'homme sur le paysage.

124 p., 28 €
ISBN 978-2-35428-016-1

CRÉAPHIS

Le Fond et la surface : photographies du bassin minier de Provence

de Fabienne Barre
La mine de Gardanne a arrêté son exploitation en 2003. Durant plusieurs siècles, elle a modifié le paysage et la vie sociale du territoire avoisinant, du Massif de l'Étoile aux vallées des rivières de l'Arc

bourrés de talent. Vous allez rire, pleurer, frémir. Entièrement imprimé, ce livre qui se lit comme un roman-photo est avant tout un test qui va faire de vous plus qu'un surhomme : il va faire de vous... un survous !

150 p., 18 €
ISBN 978-2-84975-150-3



Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Caroline Schindler

FAQ ÉDITIONS

QI
de Jean Gourounas
Vous avez aimé QI, le test d'intelligence absolu et définitif, vous allez adorer ce QI-là. Plus gros, plus beau, plus cher : 50 nouvelles questions réunissant un casting éblouissant de stars et des centaines de figurants

ÉDITIONS JÉRÔME MILLON

La Petite Bible des jeunes époux

de Ch. Montalban, édité par Alain Corbin
« Dans ma carrière médicale, j'ai eu lieu de faire bien souvent d'amères réflexions sur le bonheur conjugal. Comme tout médecin digne de ce nom, j'ai été, quoique jeune encore, le dépositaire de petits secrets, de ces mille riens en apparence qui ont souvent, pour l'avenir d'un ménage, des conséquences importantes. C'est le fruit de mes pensées reposant sur l'ensemble de connaissances pratiques



que je me propose d'offrir au lecteur. »

200 p., 17 €
ISBN 978-2-84137-226-3

ORGANIC ÉDITIONS

El Levir
d'Alain Damasio
Pour un Scribe de la trempe d'El Levir, calligraphe du Livre, jusqu'au bout, sous la dictée tournante des Valets de Matière, est l'épreuve qui justifie une vie. Le texte, pourtant, s'avère étonnamment court, la manière est libre et le temps n'est en rien limité... Certes, il faut doubler la taille des

lettres tous les deux mots ; certes, le texte s'efface de la mémoire du Scribe aussitôt écrit, pour s'inscrire dans son corps d'une très brûlante façon... El Levir le devinait. Il est prêt.

collection *Petite bulle d'univers*
16 €, ISBN 978-2-9523101-5-4

PUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)

La Diffusion des croyances populaires : le cas de l'effet Mozart
d'Adrian Bangerter
Écouter de la musique classique nous rend-il plus intelligent ? Cette croyance, connue sous le nom d'effet Mozart, s'est répandue à travers les États-Unis dans les années 1990. L'auteur explore

livres & lectures / voyages

Jean-Yves Loude : du Brésil à l'Afrique

Planète voyage

De la Sanza de Bama aux rythmes architecturaux de Brasília, tout est affaire de musique... À travers deux petits livres singuliers, Jean-Yves Loude nous entraîne dans la trace de ses voyages. D'un continent l'autre.

On avait dit que ce serait la capitale de l'espérance... Une utopie architecturale sortie du sol par la volonté des hommes, en plein *cerrado*, cette savane poussiéreuse qui règne sur le milieu du pays. Conçue par l'urbaniste Lucio Costa, l'architecte Oscar Niemeyer, sous l'impulsion du bâtisseur incroyable que fut le président Juscelino Kubitschek, Brasília est désormais sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité établie par l'Unesco. Mais qui connaît cette ville, « la plus pénible à visiter mais

la plus agréable à vivre » ? En écrivain et en voyageur, Jean-Yves Loude la parcourt avec gourmandise. En observant, en interrogeant, en donnant la parole aux habitants, en cherchant à comprendre... Ce véritable journal d'une ville qu'est *Planète Brasília* prend la forme d'une longue lettre, évoquant l'histoire et la géographie, les rêves et les réalités, les sensations et les couleurs liées à la ville. Un prodige urbain et un très beau périple littéraire.

Conte des origines

Mais Jean-Yves Loude a toujours publié, en parallèle de ses enquêtes et romans pour les adultes, des récits pour la jeunesse. Il a aussi toujours cherché à diffuser les musiques des pays explorés en produisant de nombreux disques. Ces deux démarches se rejoignent avec la parution de *La Sanza de Bama*, illustrée par Frédérick Mansot. Ce conte des origines explique comment la sanza, petit instrument de musique africain aussi appelé « piano à pouces », fut donnée aux hommes... Le livre est accompagné d'un excellent CD

du collectif Lézards noirs, qui mêle reprises traditionnelles (Zimbabwe, Congo...) et créations en hommage à cet instrument. Pour se laisser bercer... **L.B. et A.L.C.**

Jean-Yves Loude
Photographies
de Viviane Lièvre
Planète Brasília
Tertium Éditions
144 p., 13,50 €
ISBN 978-2-916132-18-1

Jean-Yves Loude
Illustrations
de Frédérick Mansot
La Sanza de Bama
CD Lézards noirs
Belin, 16 €
ISBN 978-2-7011-4850-2



parution

Souvenirs d'Italie

D'origine belge, compagnon de Cendrars, Albert t'Serstevens a laissé nombre de récits de voyages dont celui-ci, où l'Italie se déroule dans une suite d'instantanés un peu jaunies par le temps. À Amalfi et à Salerne, mais aussi à Assise, Palerme et dans une armée de villages en fêtes ou en deuil, Albert t'Serstevens met en scène la vie des hommes, des femmes et des traditions, racontant une Italie dont on a fait « une nécropole esthétique, elle de qui la beauté est faite de vie sous la lumière. » Illustrant cette vie, l'écrivain raconte des histoires antiques ou anciennes qui se mêlent au présent – pour nous, déjà le passé. Une Italie de contes, de légendes, de matins calmes et de beautés assoupies, de personnages fantasques et indolents, relatée par l'écriture chantante d'Albert t'Serstevens, amoureux de son sujet : « Mais je ne puis rien traduire de la beauté des choses qui m'entourent, parce qu'il me faudrait apprendre un langage nouveau pour dire ce qui m'émerveille. » L'occasion de redécouvrir ces chroniques à travers une édition timidement illustrée. **L.B.**

Albert t'Serstevens
Aquarelles d'André Pazdzerski
La Fête à Amalfi
Éditions du Lampion
192 p., 21,80 € - ISBN 978-2-917976-03-6



© Viviane Lièvre

les facteurs favorisant l'émergence, la diffusion et le déclin de cette croyance populaire. Ce cas est intégré dans une réflexion sur les différentes formes de croyances populaires, comme les rumeurs, les légendes urbaines et les théories du complot.

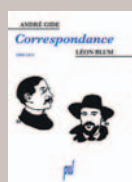
collection *Vies sociales*
216 p., 20 €
ISBN 978-2-7061-1475-5

PUL (PRESSES
UNIVERSITAIRES DE LYON)

André Gide - Léon Blum : Correspondance (1890-1951)

édité par Pierre Lachasse
Cette correspondance comprend soixante-et-onze lettres des années de

jeunesse, qui révèlent un Blum encore étudiant, intimidé par la réussite littéraire de Gide et piégé par sa facilité à passer d'une amitié à l'autre. L'équilibre ne se rétablit qu'à la suite des combats du Front populaire et surtout des souffrances de la prison et de la déportation. Tous deux peuvent alors se découvrir en toute authenticité dans la sérénité de l'œuvre accomplie.



215 p.,
18 €
ISBN 978-2-7297-0811-5

Le défi chinois

« Le ciel est haut, l'empereur est loin », dit un proverbe chinois. Et le fait est que les décisions politiques prises à Pékin en matière de régulation des naissances sont appliquées de manière spécifique selon les régions et les ethnies. Le livre de Françoise Chabert, *Naître en Chine*, conçu avec de nombreuses photographies de Qiang Zhang, aborde la foisonnante question de la politique familiale de la Chine, confrontée depuis quelques décennies à ses démons démographiques, mais aussi, depuis toujours, à une culture de la tradition ancestrale. Entre néo-confucianisme et communisme, entre modernisation forcenée et politique des quotas, la planification des naissances, dont les débuts remontent aux années 50, reste un enjeu fondamental des relations sociales telles qu'elles sont structurées dans l'immense Chine. Un

pays – un milliard cinq cents millions d'habitants à l'horizon 2020 ! – aux yeux duquel on cache certains enfants, nés sans « autorisation »... Avec son récit simple et bien documenté, *Naître en Chine* est un livre d'ouverture et d'information. **L.B.**

Françoise Chabert
Photographies
de Qiang Zhang
Naître en Chine
Éditions Alternatives
128 p., 19 €
ISBN 978-286227-569-7



© Qiang Zhang



L'art de la fugue

Ancien restaurateur, libraire, entrepreneur, homme pressé, Jean-Jacques Roby n'a pas les deux pieds dans le même sabot. Inventeur des cafés-librairies BD Fugue Café, il voue à la bande dessinée une passion qui se décline aujourd'hui en réussites et chiffres d'affaires. Le franc-parler et certains raccourcis pourraient agacer. Et pourtant...

Le rendez-vous est donné au BD Fugue Café à Grenoble, dans une petite rue feutrée de l'hyper-centre. À l'intérieur, ambiance de pierres nues et de couleurs vives, flamboiement du bar, impression de liberté et de

la production éditoriale, et pas seulement les titres d'élite, l'expérimental, le pointu.

Les mots sont lâchés, petites flèches acérées qui ciblent principalement un monde que Jean-Jacques Roby connaît parfaitement, lui qui a fait ses premières armes de libraire en 1981. Un certain « ghetto de la bande dessinée », ses magasins étroits et « parfois sales », son langage codé et ses références pour initiés. Un monde qui vit en vase clos, « sans même un bout de chaise où s'asseoir en feuilletant un album devant un bon café chaud ». C'est en réaction à tout cela que sa librairie, installée au cœur d'Annecy, devient, en 1998, BD Fugue Café. La réussite est vite au rendez-vous, l'heureux propriétaire de la marque fait naître plusieurs autres cafés-BD, à Lyon d'abord, puis à Lille, Bordeaux, Nice, Grenoble et Besançon.

n'y aurait-il pas de la littérature exigeante dans les espaces culturels des grandes surfaces ? Jean Echenoz est très content d'être chez Leclerc... ».

L'aventure du livre

Autodidacte fougueux, l'ancien restaurateur de Limoges voit plutôt la vie devant lui. Il assume ses paradoxes et son image d'homme d'affaires avec le sourire. « Je suis un militant du livre qui joue au golf de manière obsessionnelle... ». Rire. Puis modération de la fréquence self-made-man pour évoquer les héritages et les élans décisifs. Grand lecteur durant l'enfance, il voit dans la BD « les restes à peu près maîtrisés » de ce terreau d'émotions. Il ne théorise pas sur le père, rescapé d'Oradour et devenu compagnon tailleur de pierre, mais l'acquiescement devant l'énergie affleure. Quant à la plongée dans l'aventure du livre, il affirme ce qu'elle doit à la rencontre avec la dessinatrice Guth Joly, même si leurs chemins personnels ont divergé. « BD Fugue, l'idée vient d'elle. Dans le mot, il y avait tout, le tempo et l'envie de s'échapper... » La gratitude ne fait visiblement pas défaut à ce franc-tireur, qui rend hommage, par ailleurs, à son équipe d'Annecy et à la déjà longue fidélité de certains compagnons.

Épineuse question du temps. Durer, oui, mais surtout faire, recommencer, inventer sans cesse. « Le jour où je m'ennuie, j'arrête tout. » Parole de libraire. **D. M.**

www.bdfugue.com

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro : Anne-Laure Cognet, Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Jean-Claude Mourlevat, Roger-Yves Roche et Caroline Schindler.
Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales.
Remerciements à Viviane Lièvre pour les photographies
ISSN 1626-1331



La vie devant lui...

Banale affaire de franchise, alors ? Certes non. D'abord Jean-Jacques Roby s'investit totalement dans chaque création. À commencer par le choix du gérant : « il faut que ça colle entre nous très vite, sinon j'arrête tout ! ». Il cherche ou valide les sites d'implantation, pilote les choix architecturaux avec Jacques Losserand, architecte annécien, met les pieds et les mains dans le chantier. « J'apporte surtout ma compétence dans le cœur du métier, où la gestion ne souffre pas l'amateurisme. » Par ailleurs, les « bédé-fugueurs » forment un réseau, permettant des économies d'échelle et des actions communes, dont les tournées de dédicaces. Ils s'inscrivent aussi dans un cercle plus large,

qui publie *BDCAF'Mag*, un magazine d'information et de liaison. Pas question, en revanche, d'aller s'installer n'importe où, au risque de menacer un confrère : « je suis là pour pérenniser le livre, pas pour le faire disparaître ». Simple ce rêve : créer pour la bande dessinée une enseigne généraliste et généreuse, qui attire tout ensemble le profane, l'amateur éclairé et le passionné. Dit autrement : « pourquoi seule la FNAC vendrait-elle du Lucky Luke ou du Largo Winch ? Pourquoi, de la même manière,

confort. Les rayons sont bien et diversement garnis, les objets dérivés et les sérigraphies ne manquent pas à l'appel. On est au cœur d'un concept que Jean-Jacques Roby s'emploie à détailler. Objectif n°1 : grâce au bar licence IV, injecter de la convivialité à l'univers de la bande dessinée, où manque d'espace rime trop souvent avec esprit confiné et entre soi. Objectif n°2 : attirer un public féminin largement rejeté aux marges d'un monde d'hommes. Objectif n°3 : donner à voir, sans rougir, toute

rétro

La poésie au-delà des frontières

L'association Saute-Frontière – Maison de la poésie transjurasienne de Cinquétral a accueilli les 8 et 9 janvier l'Assemblée générale de la Fédération européenne des Maisons de la poésie. Créée en 2005, cette fédération regroupe à ce jour 28 membres, en France, en Belgique et en Allemagne, et vise à favoriser l'existence et le rayonnement des maisons de la poésie.

L'AG a permis de valider un rapport moral encourageant, d'où émerge un fort esprit de mutualisation. Cela se traduit notamment par l'organisation de tournées de poètes étrangers dans les différentes « MAIPO » (les coûts de transport étant ainsi partagés), mais aussi par un solide principe d'entraide dans la conception des programmations et la mise en œuvre de journées internationales de la Fédération, sur la base d'un programme commun (mais éclectique) de manifestations poétiques.

La Fédération permet aussi la visibilité des Maisons et de leurs publications par sa présence sur des salons du livre en France et à l'étranger. Malgré l'adhésion pour 2009 de nouveaux membres italien et suisse, le volet européen, qui peine à exister pleinement à cause des distances, reste sans doute le point faible de ce regroupement. Mais gageons que les années à venir sauront nous faire mentir. **M.B.**

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org